

**ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL
DE LILLE. Mer 11 mars :
Concert des 50 ANS. Barraine,
Barber, Brahms. Renaud
Capuçon, Joshua Weilerstein
(direction)**

3 B pour célébrer le premier
cinquantenaire du National de Lille :
Barraine, Barber, Brahms... le programme
est audacieux et ambitieux, original
même, sachant célébrer le génie
orchestral d'une compositrice trop peu
jouée sa manière énergique, voire
éruptive, celle fulgurante d'une juste
parmi les justes, Elsa Barraine
(Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui
remporta le Prix de Rome à ... 19 ans (!);
l'Orchestre lillois réalise aussi le rare
Concerto pour violon de Barber (1939) ;
enfin aborde les massifs surpuissants et
voluptueux du solaire Brahms dans sa
Symphonie n°1 (1876), équation

personnelle, passionnelle et classique.

contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchékoslovaquie... quand Barber au

début de la 2^e guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris...

« **Voïna** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter l'hydre guerrier. La compassion de la compositrice s'exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu'une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e

leggero ») dont l'insouciance supposée, l'entrain affiché n'écarterent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son **Concerto pour violon**, Barber rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le compositeur réussit l'écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique... un défi pour le soliste. L'épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois, rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l'aventure symphonique après la 9^e de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d'une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu'il doit commencer la composition de ses propres symphonies... Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s'affirme peu à peu jusqu'à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s'y affirme sans réserve.

Mercredi 11 mars 2026
LILLE, *Grand Sud* – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS
directement sur le site de
l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
ON LILLE :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon>

Réservez en ligne

JOSHUA WEILERSTEIN, direction
Renaud Capuçon, violon
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Julien Szulman, violon solo

programme

ELSA BARRAINE (1910-1999)
Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17'
1. Lento. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)

SAMUEL BARBER (1910-1981)
Concerto pour violon op.14 (1939) – 25'
1. Allegro
2. Andante
3. Presto in moto perpetuo

– entracte –

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45'
1. Un poco sostenuto – Allegro
2. Andante sostenuto
3. Un poco allegretto e grazioso
4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio

LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf

Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

Unsink Chin captive par un foisonnement crépitant de couleurs et de rythmes, chamarrés, euphoriques, presque inquiétants, dès le « prologue / *Dramatic Opening of the curtain* », premier tableau de « *Gougalon* » (2009, révisé en 2011), auquel succède un lamento d'une suavité évanescence (« *Lament of the Bald Singer* ») que la flûte introduit dans un climat aussi étrange que trouble lui

aussi...



Ces deux séquences expriment l'imaginaire foisonnant, funambule de la compositrice coréenne (née en 1960), dont l'écriture fébrile, versatile, tactile nous parle immédiatement, après action de son filtre personnel, où l'analyse et un certain humour dans une nonchalance feinte s'expriment par jalons. L'acuité et l'intensité du geste avec

lesquels Pierre Bleuse et les instrumentistes de l'intercontemporain abordent chaque pièce renforce l'ampleur théâtrale, le délire spatial, la fluidité versatile d'une musique qui aime le surgissement et les révélations théâtrales, et semble cultiver un caractère improvisé. La compositrice multiplie les champs / chants expressifs sans jamais diluer le flux, insérant chaque nuance de timbres associés comme des effets de miroirs, des ambivalences... pour mieux tromper dans une illusion active, l'auditeur et peut-être aussi l'interprète.

Tout aussi imprévu et comme jaillissant par vagues successives, et d'une vivacité organique, le **Double Concerto** (2002) fusionne en réalité le chant du piano (préparé) et des percussions avec l'onde orchestrale comme autant de traversées atmosphériques qui s'enchaînent, toujours dans un climat d'une exceptionnelle transparence ; chaque élément soliste n'étant au final que la composante d'un seul et même corps sonore, une sorte de mobile scintillant, suspendu dans un espace qui ne cesse de produire ses propres impulsions, éclats et formes

divers.

Le (très urbain) triptyque « **Graffiti** » (2012) associe et enchaîne 3 climats totalement distincts, tous inspiré des espaces et lieux de la ville : fourmillement souterrain, inquiétant, proactif (« Palimpseste ») ; nocturne plus angoissé, menaçant que mélancolique (« Notturmo urbano »), enfin « Passacaglia » dont le rythme brisé, haletant, syncopé, fragmente le motif mélodique et le diffuse à l'ensemble du corps sonore.

Articulés et ardents, suggestifs et précis, les solistes de l'Ensemble intercontemporain se régalent et transmettent cette célébration suractive de l'instant.



Les interprètes sont d'autant plus inspirés et flexibles qu'ils ont abordés en concert l'œuvre d'Unsuk Chin ; entre autres pendant la saison en cours (concert « City life » de sept 2025 où paraissait Graffiti justement :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-paris-cite-de-la-musique-city-life-ven-19-sept-2025-chin-murail-reich/>)

Voici assurément l'un des meilleurs enregistrements récents de l'EIC sous la direction détaillée, sculpturale de Pierre Bleuse, directeur musical.

CRITIQUE CD, événement. UNSUK CHIN : Gougallon, Graffiti,...
Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1
cd Alpha classics – enregistré à la
Philharmonie de Paris, sept 2025)



Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics :
<https://outhere-music.com/fr/albums/unsuk-chin>

**OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès
: Le journal d'un disparu,
Növények, les 13 et 15 mai
2026. TM+, Lukas Hemleb (mes)
/ Marc Desmons (direction)**

**L'Opéra de Massy présente l'un des temps
fort de sa saison 2025 – 2026 : le
diptyque proposé, associant Adès et
Janacek promet un (très) grand moment
dramatique. Le programme double,
réunissant deux maîtres de l'opéra,
intitulé « *Vanishings* / disparitions»**

immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions...



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à... la perte. Dans « *Le Journal d'un disparu* », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+**, en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie

parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence

Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?produ>

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Direction musicale : Marc Desmons

Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent
Cuniot

Scénographie : Margherita Palli

Costumes : Bianca Sarah Stummer

Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu

Janik (ténor) : Vladimír Šlepec

Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević

Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga
Bystrova*

Thomas Adès : Növények

Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France...



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : *Zápisník zmizelého*) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« *Lidové noviny* ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janík) amoureux d'une

gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »...

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (*Jenufa*, 1904 ; *Katia Kabanova*). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

- 1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
- 2 – La noire tzigane – pour ténor
- 3 – Des lucioles dansent – pour ténor
- 4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
- 5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
- 6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
- 7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
- 8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
- 9 – Bonjour, petit Yaník – pour alto, ténor et chœurs
- 10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

- 11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
 - 12 – Une charmille sombre – pour ténor
 - 13 – Piano solo
 - 14- Le soleil monte – pour ténor
 - 15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
 - 16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
 - 17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
 - 18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
 - 19 – Une pie vole – pour ténor
 - 20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
 - 21 – Mon cher papa – pour ténor
 - 22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor
-



Dans « **Növények** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face*, *The Exterminating Angel*, *The Tempest*...).

Le Journal d'un Disparu, Növenyek

Leos Janáček & Thomas Adès

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Ensemble TM+

Opéra de Massy
13/15 Mars

informations

TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€

Cat. 2 : 25€ | massicois 19€

Cat. 3 : 19€ | massicois 14€

Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)

-18 ans : -50%

**OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO. FAURÉ, POULENC,
BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo
Kodama (piano) / Christian
Zacharias (direction)**

**La pièce de Maeterlinck *Pelléas et
Mélisande* a été une source d'inspiration
notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu
avant que Debussy n'en tire à son tour
son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré
lui consacra une très belle musique de
scène pour une représentation... en
anglais, à Londres !**

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie... La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).

Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant

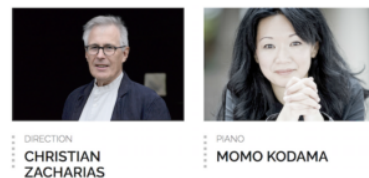
dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »...

C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVII^e marqué leur préférence pour les Italiens ... la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son ombre plane sur la partition de son cadet. La D 589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/>



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC
Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT
Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)
Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Momo Kodama, piano (Poulenc)
Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30

Réservez directement sur le site montecarloticket :

<https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526>

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. CD Korngold, Krenek, Schreker nommé aux BBC Music Magazine Awards 2026

Après avoir été distingué par notre CLIC
de CLASSIQUENEWS à sa parution à
l'automne 2025, corolé à un somptueux
concert à la Seine Musicale (octobre
2025), le CD révélant non sans une acuité
superlative le génie des Viennois dont le
jeune demiurge Korngold (dans sa
prodigieuse Sinfonietta), vient d'être
sélectionné par le BBC Music magazine

(catégorie « orchestre ») pour les prochains BBC Music Magazine Awards 2026.



Sous la direction musicale de **Sascha Goetzl**, directeur musical de l'**Orchestre national des Pays de la Loire**, l'enregistrement ainsi distingué souligne dans une constellation cohérente le tempérament créatif de 3 compositeurs viennois : **Korngold, Schrecker, Krenek**.

Organisés par le BBC Music Magazine, ces prix internationaux distinguent chaque année les meilleurs artistes, chefs et orchestres de la scène musicale mondiale. Cette nomination constitue une reconnaissance majeure du rayonnement artistique de l'ONPL, ainsi particulièrement convaincant pour le pilotage exaltant, inspirant de Sascha Goetzl.

extrait de notre critique du cd :

Engagé, détaillé, fervent, l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire dévoile le génie flamboyant du jeune Korngold... Déjà perceptible et superbement articulée dès le Schreker, la texture scintillante de l'orchestre élargit par ses respirations et la richesse ondulante de son expressivité, le spectre sonore, dans un vortex musical qui se déploie sans cadre... Ici l'infini épouse la virtuosité d'une écriture souverainement poétique qui, croisée avec l'exubérance juvénile de Wolfgang Korngold, le bien nommé, produit un véritable miracle symphonique. Avant de composer son opéra Die Tote Stadt / La ville morte de 1914, fruit d'un génie de 17 ans, Korngold stupéfie auparavant en concevant sa Sinfonietta qui a l'ampleur et la puissance poétique d'une symphonie à



*part entière : 11 mn pour le premier mouvement, presque 15
pour le 4è et dernier.*

VOTEZ

SUIVEZ l'enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS et
VOTEZ pour reconnaître et souligner la qualité de
l'enregistrement Korngold, Krenek, Schreker par l'ONPL
Orchestre National des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/l-onpl-nomme-aux-bbc-music-magazine-awards/>

PLUS d'infos sur le site de l'ONPL Orchestre National des Pays
de la Loire :
<https://onpl.fr/l-onpl-nomme-aux-bbc-music-magazine-awards/>

LIRE aussi

notre critique du CD Sinfonietta de Korngold par l'ONPL
Orchestre national des Pays de la Loire :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-overture-des-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/>



Entre ces deux œuvres exubérantes, mais d'une indiscutable puissance poétique (surtout dans le cas de Schreker, véritable magicien des textures instrumentales comme des climats poétiques voire psychologiques), s'affirme le génie à part du jeune Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), ici compositeur précoce prodigieux, seulement âgé de 15 ans ... sa Sinfonietta de 1912

révèle une maîtrise de la forme, une exceptionnelle intelligence de l'orchestration, surtout une pensée musicale qui construit, organise les séquences dramatiques, varie pour exprimer, surprend pour émouvoir. La maîtrise de l'architecture et du sens s'incarne avec d'autant plus de force qu'ils sont servis par une parure orchestrale des plus raffinées, surexpressive, convoquant l'orchestre de Wagner, Richard Strauss et Mahler... Rien de moins (!).

notre critique du concert Korngold à la Seine musicale , le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta... Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction :

[CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta... Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction](#)

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido) par le Malandain Ballet Biarritz.

Créé en novembre 2023 au Festival International de
danse de Cannes, le ballet de **Thierry Malandain**
"**Les Saisons**" fait escale à l'**Opéra Berlioz de**
Montpellier, dans le cadre de la riche **Saison**
25/26 de Montpellier Danse / CCN Occitanie,
désormais dirigés par le quatuor composé par **Jann**
GALLOIS, Dominique HERVIEU, Pierre MARTINEZ et
Hofesh SHECHTER.

Avec cette pièce, **Thierry Malandain** signe une œuvre
magistrale, une ode à la fois gracieuse et puissante à notre
humanité et à la nature qui nous entoure. Le pari était
pourtant audacieux, presque risqué : entremêler les
célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** avec celles,
bien plus méconnues, de son contemporain **Giovanni Antonio**
Guido. Le résultat est d'une intelligence rare : dès le lever
du rideau, le choc est visuel. La scène de l'Opéra Berlioz
doit être sublime avec ce décor hypnotique signé **Jorge**
Gallardo : un mur de pétales noirs monumentaux, baigné d'une

lumière clair-obscur d'où émergent les vingt-deux danseurs de la troupe. C'est un tableau d'une beauté saisissante, une invitation à pénétrer dans un monde à la fois familier et onirique.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'extraordinaire musicalité de la chorégraphie. Thierry Malandain puise ici dans la moelle même des partitions, qu'elles soient archi-connues ou baroques, pour en révéler l'essence rythmique et émotionnelle. Sur la bande sonore pré-enregistrée (par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles), les corps des danseurs du **Malandain Ballet Biarritz** se font l'incarnation parfaite de la musique. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes endiablées évoquant un folklore idéalisé, aux menuets élégants et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les *Saisons* de Vivaldi et celles de Guido est magnifiquement mise en scène. Aux tableaux d'ensemble puissants et collectifs répondent des pas-de-deux d'une élégance folle, où les danseurs, parés de costumes chatoyants (jupes à panier, longs gilets), semblent tout droit sortis d'un tableau de Watteau.

Mais *Les Saisons* n'est pas qu'un simple exercice de style. Derrière la beauté formelle, le propos est profond, presque crépusculaire. Malandain, qui explore depuis longtemps le rapport de l'homme à la nature, ne nous épargne pas. Entre chaque saison, surgissent d'étranges et majestueuses créatures. D'abord seul, puis en duo, trio et quatuor, le charismatique **Hugo Layer** apparaît, le bras prolongé d'un long pétale noir, tel un spectre annonciateur de mauvais augures. Ces êtres ailés, en justaucorps couleur chair, semblent affaiblis, porter le deuil d'un monde qui vacille. Les corps, happés par le sol, les têtes basses, disent l'inquiétude d'une humanité chancelante face aux menaces qui pèsent sur le cycle du vivant.

Pourtant, il n'y a ici aucun didactisme lourd. La force de Malandain est de laisser parler la subtilité et la beauté. Ce

n'est pas un discours, c'est une sensation. On oscille entre l'allégresse des rondes printanières et l'angoisse diffuse de ces apparitions spectrales. Et lorsque, pour le tableau final, tous les danseurs revêtent ces justaucorps et brandissent une feuille mourante au bout des doigts, le message, universel, nous saisit en plein cœur. C'est une vision à la fois inquiète et lumineuse, qui dit le danger mais aussi la promesse d'un renouveau, la force du collectif.

Les Saisons consacre une fois de plus l'exceptionnel talent de Thierry Malandain, chorégraphe académicien au style néoclassique inimitable, et l'excellence de sa troupe basque, techniquement irréprochable et artistiquement généreuse, dont on se laisse aisément emporter par le tourbillon d'élégance, de virtuosité et d'émotion qu'il constitue. C'est un grand moment de danse, un de ceux qui vous rappellent pourquoi cet art est si essentiel.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido). Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique © Olivier Houeix

VIDEO : *Teaser* des « Saisons » de Thierry Malandain par le Malandain Ballet Biarritz

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, les 17 et 18 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine...)

Dans le cadre de sa saison 25/26, l'association *Marseille Concerts* avait convié le public phocéen à ce qui s'annonçait comme l'un des moments forts de l'année : un récital du prodige français du piano, Alexandre Kantorow. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'événement a tenu toutes ses promesses, et bien au-delà !

Fidèle à sa mission de diffusion de la musique classique sur le territoire marseillais, dirigé artistiquement par **Olivier Bellamy** (qui présente chaque concert...), *Marseille Concerts* s'attache à inviter les plus grands talents internationaux dans des lieux d'exception : le **Théâtre national de La Criée**, archi-comble pour cet événement, en était la plus belle illustration. Le public, un mélange d'habités éclairés et de jeunes mélomanes venus acclamer celui que l'on surnomme déjà le « *Tsar du piano* » bouillonnait d'impatience. Et comment pourrait-il en être autrement ? **Alexandre Kantorow**, véritable étoile du piano mondial, n'est plus seulement un espoir : il

est désormais une référence. Par sa technique sidérante, sa musicalité profonde et son charisme scénique, il s'impose aujourd'hui comme l'un des tous grands maîtres de son instrument, perpétuant avec éclat la grande école pianistique française.

Le programme, d'une exigence redoutable, était à son image : un défi pianistique et spirituel. La soirée s'ouvrit avec la transcription par **Franz Liszt** des variations « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » de Bach (S. 180). D'entrée, Kantorow imposa sa vision, faisant chanter le *choral* avec une ferveur religieuse, avant de déchaîner des tempêtes de douleur contenue. Ce fut un prélude grave et solennel, d'une noblesse rare, qui installa d'emblée le concert sous le signe du sacré. Vint ensuite la *Sonate op. 5* de **Nikolaï Medtner**, une œuvre labyrinthique et d'une complexité rythmique folle. Là où beaucoup se perdent, Kantorow trouva une clarté lumineuse. Il déjoua tous les pièges de cette partition touffue avec une aisance déconcertante, faisant surgir des paysages sonores tantôt bucoliques, tantôt dramatiques. Ce fut une plongée fascinante dans un répertoire trop rarement joué, servi par un artiste qui en possède tous les secrets. Pour clore cette première partie, un court intermède de **Frédéric Chopin** : le *Prélude Op. 45*. Après la complexité de Medtner, ce fut un moment de grâce suspendue, une respiration. Kantorow en révéla toute l'introspection, avec un toucher d'une délicatesse infinie, comme une confidence murmurée au public médusé.

Après un entracte où l'on sentait la salle électrisée par ce déjà entendu, le pianiste revint pour une seconde partie placée sous le signe des forces obscures et de la lumière. Il attaqua avec « *La Chanson de la folle au bord de la mer* » d'**Alkan**, page d'anthologie du romantisme noir. Son interprétation fut hallucinée, d'une folie douce et poignante, où les notes semblaient vaciller comme une flamme dans le vent. Puis ce fut « *Vers la flamme* » de **Scriabine**. Kantorow construisit une progression d'une tension insoutenable, un

véritable vortex sonore partant d'un murmure mystérieux pour exploser dans un embrasement final. La salle retint son souffle, comme suspendue au-dessus d'un abîme. Enfin, arriva le sommet de la soirée: la **Sonate pour piano n°32** op. 111 de **Ludwig van Beethoven**. Le dernier testament sonore du maître de Bonn. Dans le premier mouvement, Kantorow fit preuve d'une violence contenue, d'une rigueur rythmique implacable, presque tellurique. Puis vint l'inénarrable deuxième mouvement, l'*Arietta*. Là, le temps s'est arrêté. Sous ses doigts, ce thème d'une simplicité divine s'est mué en une méditation transcendante. Les variations se sont déployées avec une évidence organique, jusqu'à ces dernières pages d'une sérénité absolue, suspendues hors du temps. La note finale s'éteignit dans un silence plus fort que tous les applaudissements, un silence habité, recueilli. Puis ce fut l'explosion : une ovation debout, longue, chaleureuse, à la mesure du génie qui venait de se livrer. En guise de conclusion, **Alexandre Kantorow** termina son récital avec le compositeur qui l'avait ouvert, avec une interprétation à faire pleurer des pierres de « *La mort d'Isolde* » extraite de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner dans une transcription de **Franz Liszt**.

Cette soirée restera gravée comme un moment d'exception, mais **Marseille Concerts** nous prépare de nouveaux chocs musicaux. Ne manquez pas ainsi la venue de la prodigieuse **Arielle Beck** le 15 mars ou d'**Alain Planès** le 29 mars, la « **Soirée Dvorak** » le 27 avril, ou encore le **Quatuor Hanson** le 30 mai !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 17 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine...). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Palais Garnier, le 14 février
2026. PRELJOC AJ : Le Parc. G.
Diop, D. Gilbert... Orchestre
de chambre de Paris, Zoe
Zeniodi (direction)**

Le jardin peut être un labyrinthe, une broussaille charmante ou un carré de buis taillé soigneusement que l'on admire de loin. Cet espace à la fois de mystère et d'élucidation, de fuite et de rencontres fascine dans son étendue sombre ou lumineuse entre les apartés du soleil perçant les feuilles translucides des feuillus inertes. Conçu en 1994, dans une époque de renouveau chorégraphique et musical, *Le Parc* d'Angelin Preljocaj porte en lui l'ambiguïté et le désir au bord du « camp » des peintures de Fragonard. *Le Parc* est une narration qui débute par un marivaudage et finit par un pas de deux iconique, peut-être un des plus beaux de toute l'histoire de la danse.

Le **Palais Garnier** en temple absolu de Terpsichore ouvre son grand carré scénique pour que ce Parc puisse nous faire vibrer de toute sa puissance et son onirisme fantastique. Preljocaj réussit, plus de trente ans après, à fasciner et à toucher par l'ample éventail des émotions qui s'y développe et se transforme comme une aile lépidoptère incandescente et nuancée. Le choix et la dramaturgie des musiques de **W. A. Mozart** est adroit et parfaitement en accord avec la construction du ballet. En revanche, ce sont les créations sonores de **Goran Vejvoda** qui semblent ici un peu hors sujet et surtout à l'écriture désormais dépassée. La chorégraphie et la présence des jardiniers en grand ordonnateurs de la narration est une idée formidable mais l'illustration musicale de ces épisodes ne convainc pas. Et c'est bien dommage, parce que leur apparition dans « *Le rêve* » au début du troisième acte est d'une rare beauté avec une **Dorothée Gilbert** en somnambule à la fois frêle et hiératique dans son rêve sous les étoiles.

Le Parc déroule son parcours amoureux avec la troupe des étoiles et premières et premiers de l'Opéra. Avec une belle cohérence et un sens de la musique qui paraît évident alors que certains des extraits de *concerti* et des *divertimenti* de Mozart n'apparaissent en surface que comme des pièces de circonstance, ici ces petits bijoux deviennent des évidences qui emportent le parcours initiatique dans ce jardin merveilleux. Les danses à 7 tiennent une place de flamboyants divertissements dignes des plus belles *Fêtes Galantes*, surtout avec les admirables costumes de **Hervé Pierre**. Tout dans *Le Parc* est pictural et superbe. Cependant c'est le dernier pas de deux sur l'*Adagio* en fa dièse du *Concerto pour piano n°23* en la majeur qui rend ce ballet unique en son essence.

Dansé formidablement bien par **Guillaume Diop** et **Dorothée Gilbert**, ce pas de deux est bouleversant à la fois dans son dépouillement et sa sincérité. L'amour y est exposé dans son intimité et sa pureté au même niveau que le chant feutré de Mozart. On est saisi, emporté dans un torrent puissant de

tendresse, jamais gâché par un surplus de désir, c'est l'amour dans sa plus pure essence, un sentiment irrépressible, impondérable mais simple. Guillaume Diop et Dorothee Gilbert ont su transmettre cette puissance par une maîtrise parfaite de la chorégraphie et une grâce magique dont la dynamique surgit naturellement de leur complicité.

Dans la fosse du Palais Garnier, la cheffe **Zoe Zeniodi** transmet chaque geste musical avec une belle clarté et une présence précise mais pas du tout écrasante. L'**Orchestre de chambre de Paris** est dans un répertoire qui lui va comme un gant, sans forcer les nuances et avec un dynamisme enthousiasmant.

A la fin, nous repartons vers les lampions de l'Avenue de l'Opéra avec le sentiment profond d'avoir poursuivi les rives du Tendre et les explorer tel Georges Moustaki: « *On voit dans le jour qui se lève, s'ouvrir tout un pays de rêve, le tendre pays des amants.* »

CRITIQUE, ballet. PARIS, Palais Garnier, le 14 février 2026.
PRELJOCAL : Le Parc. G. Diop, D. Gilbert... Orchestre de chambre de Paris, Zoe Zeniodi (direction). Crédit photo (c) Julien Benhamou / Opéra national de Paris

**CRITIQUE, concert. METZ,
Arsenal, le 14 fév 2026.
VICTORIA : Missa Salve
Regina, motets [1572]. La
Grande Chapelle, Albert
Recasens [direction]**

Œuvre de la Renaissance ou du Premier Baroque, celui annonciateur de la Contre Réforme ? Esthétique du XVIème ou du XVIIème? Albert Recasens et ses solistes de *La Grande Chapelle* réalisent une voie médiane très juste au carrefour des deux siècles. L'écriture de Victoria s'en trouve régénérée, d'un équilibre souverain qu'humanise une activité millimétrée dans les choix vocaux. Le chef sait mesurer une remarquable caractérisation vocale, prémisses des passions Baroques sans jamais sacrifier l'équilibre solaire et circulaire d'un Victoria aussi apollinien que Bach. Le vitrail musical qui s'en dégage, édifie

une prouesse sonore qui saisit par sa cohésion comme son sens superlatif des détails...

Aux 5 séquences liturgiques [qui composent la *Missa Salve Regina* proprement dite: Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus], **Albert Recasens** ajoute pas loin de 6 motets qui datent des années 1570, attestent avec éclat de la précocité géniale du jeune Victoria. Un tempérament saisissant capable d'aspirer et de comprendre le meilleur de ses contemporains. Il y a certes l'héritage de Palestrina mais le nerf et le sang ardents qui jaillit dans chaque séquence, militent en faveur d'un Victoria déjà habité par l'or des sentiments. La ferveur superbement incarnée est celle de croyants conquérants, habités par une langueur sereine et confiante, emplis d'une certitude rayonnante, suspendue. Pas encore de doute mais une suavité raffinée, et l'éclat (solaire) des témoins de miracles célestes : la riche polyphonie dont Victoria détient le secret, convoque ce sentiment d'équilibre et de plénitude qui saisit les spectateurs du début à la fin.

La Grande Chapelle à l'Arsenal de Metz

Intimiste et spectaculaire

l'éloquente polyphonie de Victoria

Le souci d'éloquence, surtout cette caractérisation subtile de l'écriture musicale fusionnée au sens du texte, qui se singularise pour chaque phrase, sont le propre d'un Victoria déjà madrigalesque à l'égal des plus grands italiens. La diversité des formations, le jeu constant des contrastes, et dans le geste si millimétré de La Grande Chapelle, cette accentuation orfévrée de chaque mot, relève de facto d'un pur génie musical ; très subtile caractérisation qui affleure [et approche] la dramatisation du texte assumée chez les madrigalistes italiens contemporains.

Il revient aux interprètes en particulier à la direction précise, efficace, claire d'Albert Recasens, ce geste fluide et naturel qui insuffle à l'ensemble du programme une vitalité constante. Tant d'engagement mesuré exprime la puissance et la justesse de l'approche ; chaque pièce ainsi investie et habitée trouvant un juste équilibre entre l'abstraction suspendue, l'énergie circulaire de l'architecture polyphonique et déjà, la tentation [pré baroque] d'une individualisation dramatique de chaque partie. A ce titre le geste s'avère exemplaire. À 4, 5, 6 et à 8, le texte n'est jamais dilué et la lisibilité de la trame polyphonique, continûment préservée.

Cette lecture s'inscrit dans une série particulièrement aboutie que porte le directeur musical de La Grande Chapelle, musicologie autant qu'interprète. Pour chaque programme et souvent chaque enregistrement simultané, le chef questionne le sens du texte et les moyens de l'exprimer avec naturel et clarté. Ces derniers albums discographiques soulignent la justesse et le sérieux de la préalable : **José de Nebra, Antonio Rodriguez de Hita, La mentabatur Iacob...** autant de réalisations qui ont décroché légitimement le CLIC de CLASSIQUENEWS (lire en fin d'article).

Albert Recasens s'informe au plus près des sources, dans le respect des traités d'époque, traquant chaque témoignage d'époque pour autant que fiable et cohérent, il apporte un éclairage précis sur contexte, conditions et moyens du jeu à l'époque. S'agissant de Victoria, l'articulation si délectable des textes défendue ce soir, s'inscrit aussi dans la pratique madrilène à la fin du XVIe, quand Victoria était le compositeur et maître de musique de Marie d'Autriche, résidente au sein du Couvent royal des Clarisses déchaussées jusqu'à sa mort en 1603.

À l'articulation vivante et détaillée des textes répond une parure instrumentale qui renvoie directement au statut aristocratique de sa protectrice Habsbourg [Victoria composera pour ses funérailles son bouleversant Requiem].

La fille de Charles Quint, épouse de Maximilien II et qui fut (entre autres) Reine de Hongrie, suscite un ordinaire fastueux qui se lit clairement dans le luxe instrumental restitué [ici 2 sacqueboutes, 1 dulciane, 1 cornet à bouquin et pour le continuo de base : le trio orgue, viole et théorbe).

L'activité des interprètes sait exprimer toutes les nuances et les facettes du conteur Victoria, sa prodigieuse créativité architecturale,... de la dévotion intimiste voire implorante et très finement murmurée, – remarquablement introspective aux étagements conquérants et majestueux, d'une polychoralité parfaitement assumée,... aux vitraux miroitants d'une cathédrale qui s'inscrit dans l'ampleur et la noblesse.

Cette diversité des perspectives et des formats montrent assez le démesure d'une intelligence musicale qui annonce le souffle des grandes œuvres baroques à venir. Le geste de La Grande Chapelle en exprime idéalement tous les enjeux sans jamais sacrifier le naturel ni l'éloquente vivacité. Un prochain enregistrement est annoncé dans la foulée de la tournée dont Metz est une étape.

programme joué à Metz

Tomás Luis de Victoria (1548-1611)

Antiphon Salve Regina a 8

Kyrie a 8

Gloria a 8

Antiphon Sancta Maria succurre

miseris a 4

Credo a 8

Motet Ne timeas Maria a 4 (solo)

Sanctus a 8

Agnus Dei a 8

Motet Domine, non sum dignus a 4

Motet Senex puerum portabat a 4

Motet Gaude Maria Virgo a 5

Antiphon Ave Maria a 8

Motet Quam pulchri sunt a 4

Motet Vadam et circuibo civitatem 6 Voices

Canticle Magnificat Primi Toni a 8

**cd de La Grande Chapelle / Albert Recasens
critiqués sur classiquenews**

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jose-de-nebra-1702-1768-repons-de-noel-responsorios-de-navidad-1752-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda-musica/>

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-antonio-rodriguez-de-hita-1722-1787-loeuvre-sacre-en-latin-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda/>

CRITIQUE CD événement. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-morales-1500-1553-lamentabatur-iacob-la-grande-chapelle-albert-recasens-1-cd-lauda-musica/>



Photo

©classiquenews

**CITÉ MUSICALE-METZ. APPEL A
CANDIDATURE pour les 7èmes
Masterclasses de direction
d'orchestre Gabriel Pierné /
David Reiland (7 – 11 juillet
2026)**

A Metz, du 7 au 11 juillet 2026, le directeur musical de l'Orchestre national de Metz Grand Est, David Reiland, propose 5 jours de masterclasses de direction d'orchestre. A l'orée de leur carrière, 6 jeunes cheffes et chefs d'orchestre sélectionné·e·s sur dossier bénéficieront d'un temps de travail privilégié avec un orchestre symphonique professionnel au rayonnement international et son directeur musical. Les 5 jours de masterclasses seront clôturés par un concert de restitution dans la Grande Salle de l'Arsenal Jean-Marie Rausch, le 11 juillet 2026.

La date limite de dépôt des dossiers de candidatures est le 5 avril 2026.

Les candidatures pour l'édition 2026 des 7èmes Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel Pierné sont ouvertes, ce jusqu'au 5 avril 2026.

Télécharger l'appel à candidatures (Français) :

https://www.citemusicale-metz.fr/files/cf33755c/appel_a_candidatures_masterclasses_26_fr.pdf

Download the call for application (English)

https://www.citemusicale-metz.fr/files/d973fa8e/call_for_application_26_eng.pdf

Date limite de dépôt des dossiers de candidatures : 5 avril

2026

Communication des résultats : au plus tard 10 mai 2026
Limite d'âge : 35 ans.

5 jours d'un travail orchestral intensif



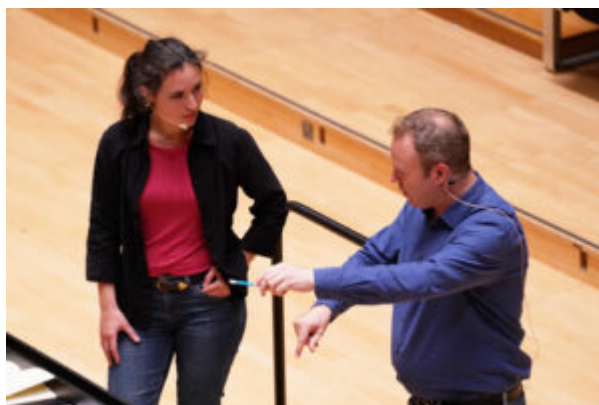
Du 7 au 11 juillet 2026, le directeur musical de **l'Orchestre national de Metz Grand Est, David Reiland**, propose 5 jours de masterclasses de direction d'orchestre. À l'orée de leur carrière, six jeunes cheffes et chefs d'orchestre sélectionnés sur dossier bénéficieront ainsi

d'une session d'un travail approfondi avec l'Orchestre national, phalange symphonique professionnel au rayonnement international sous la pilotage de son directeur musical.

Disciple de Dennis Russel Davies, Pierre Boulez, David Zinman, Bernard Haitink, Jorma Panula ou encore Peter Gülke, David Reiland souhaite transmettre à son tour l'art de la direction d'orchestre, en coopération étroite avec les instrumentistes de l'Orchestre national de Metz Grand Est.

Chaque jour, travail intensif avec les instrumentistes de l'Orchestre national de Metz Grand Est (ONMGE) et David Reiland, puis débriefing vidéo avec le directeur musical.

Orchestre national de Metz Grand Est music director David Reiland Gabriel Pierné International Orchestral Conducting Masterclasses 7th edition citemusicale-metz.fr
David Reiland, music director of the Orchestre national de Metz Grand Est, offers for the seventh year in a row a five-day orchestral conducting masterclass from July 7th to 11th 2026.



Six young male and female conductors in the early stages of their career will be selected on the merit of their application and benefit from quality working time with the Orchestre national de Metz Grand Est and its music director. With this project, David Reiland, himself a disciple of Dennis Russel Davies, Pierre Boulez, David Zinman, Bernard Haitink, Jorma Panula and Peter Gülke, wishes to teach the highly demanding art of orchestral conducting in close collaboration with the musicians of the Orchestre national de Metz Grand Est.

**7èmes Masterclasses de direction d'orchestre Gabriel Pierné
avec l'Orchestre National Metz Grand Est / David Reiland**

DATES : 7-11 juillet 2026

**LIEU : Grande Salle de l'Arsenal, 3 avenue Ney, 57000
Metz (France)**

RÉPERTOIRE

Alain Celo :
Lever de soleil sur le Grand Canyon, extrait (création)

Robert Schumann,
Symphonie n°4

Igor Stravinski,
L'Oiseau de feu, Suite (1945)

Cité musicale-Metz
Orchestre national de Metz Grand Est
Arsenal Jean-Marie Rausch – BAM – Trinitaires
Cité musicale-Metz (citemusicale-metz.fr)

Grande Salle
Arsenal Concert Hall,
3 avenue Ney
57000 Metz, France
